

Last Stop 174

Ultima Parada 174 — Brésil 2008, 110 minutes

Luc Chaput

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

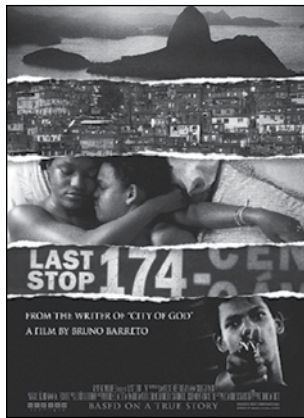
[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [Last Stop 174 / *Ultima Parada 174* — Brésil 2008, 110 minutes]. *Séquences*, (263), 29–29.

Last Stop 174

En juin 2000, un jeune homme, Sandro Rosa do Nascimento, prend le contrôle d'un autobus de la ligne 174 près du Jardin botanique à Rio au Brésil. Il tient en otage les autres passagers du véhicule et le conducteur. La police de Rio tente de négocier avec lui sous l'œil scrutateur des caméras de télévision, qui diffusent en direct l'évènement sur leurs sites de nouvelles continues dans un lieu où se concentre une foule de plus en plus nombreuse. Tel est le sujet du très complet documentaire **Ônibus 174** (Bus 174) de Jose Padilha et Felipe Lacerda, qui a gagné entre autres les prix de la Fipresci et du meilleur documentaire au festival de Rio en 2002.



Le scénariste Braulio Mantovani, auteur auparavant du célèbre **Cidade de Deus** réalisé par Fernando Meirelles, et le cinéaste brésilien Bruno Barreto, reconnu tant pour ses comédies (**Dona Flor e Seus Dois Maridos**) que ses drames (**O Que É Isso, Companheiro?**), ont décidé de raconter à nouveau l'histoire de Sandro, protagoniste du drame décrit ci-dessus. Ils ont changé certains épisodes des

premières années de la vie de cet orphelin tout en rajoutant l'histoire d'une mère qui cherche un enfant kidnappé alors qu'il était très jeune. Toutefois, la décision d'avoir deux personnages aux noms quasi identiques, Alessandro et Sandro, joué par un Michel Gomes (qui ressemble à un Will Smith jeune), complique inutilement le processus narratif qui revient de manière peu originale sur la plupart des événements qui constellent la vie habituelle au cinéma des habitants des *favelas* pris entre pauvreté, drogue, violence et espoirs déçus, et ce depuis **Pixote** d'Hector Babenco. Seul le massacre des jeunes, place de l'église Candelaria, a un impact plus grand dans la recreation de Barreto que dans la narration d'une femme témoin dans le film de Padilha. **Last Stop** souligne aussi la place de plus en plus grande des chrétiens fondamentalistes américains dans cette ville encore dominée par le Christ de Corcovado, autour duquel tourne la caméra d'Antoine Héberlé.

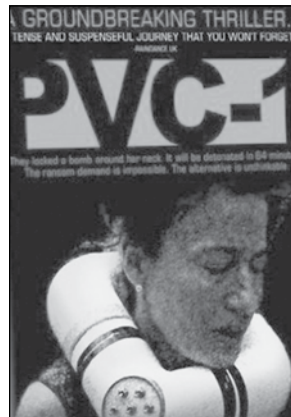
LUC CHAPUT

SUPPLÉMENTS : Version originale en portugais (brésilien) sous-titrée en français ou en anglais.

■ **ULTIMA PARADA 174** — Brésil 2008, 110 minutes — **Réal. :** Bruno Barreto — **Scén. :** Braulio Mantovani — **Int. :** Michel Gomes, Cris Vianna, Marcelo Melo Jr., Gabriela Luiz, Anna Cotrim, Tay Lopez — **Dist. :** Métropole.

PVC-1

Dans les dernières décennies, les prises d'otages, qu'elles soient de caractère politique ou plus crapuleux, ont pris une ampleur démesurée, peut-être en partie à cause de l'importance que donnent aux faits divers les canaux de nouvelles à diffusion continue. De même, les explosifs sont devenus pour certains plus faciles d'accès et sont des armes utiles pour contrôler, intimider ou choquer les populations.



En Colombie, les narco-trafiquants, tel Pablo Escobar, font maintenant partie des célébrités. Dans ce contexte, un réalisateur colombien d'origine grecque, Stathos Stathoulopoulos, a mis sur pied un projet qu'il a complètement préparé, car il a décidé de le filmer et d'enregistrer lui-même avec une GlideCam un long plan-séquence d'environ 80 minutes. La caméra suit donc le groupe de malfaiteurs

se rendant sur le lieu du crime, l'attaque de la ferme d'élevage de poulets, la mise autour du cou d'Ofelia, la dame du lieu, du collier contenant la bombe qui incite fortement la famille à chercher à payer la rançon de quinze millions de pesos, qu'ils n'ont pas. La deuxième partie, après une marche par monts et par vaux d'environ deux kilomètres, montre la tentative d'un démineur de désamorcer la bombe contenue dans deux tuyaux coudés de chlorure de polyvinyle, ce qui donne son nom au film.

Alexandre Sokourov avait en 2002, dans **L'Arche russe** (Russkiy kovcheg), déjà réussi l'exploit de rendre intéressant et fascinant ce déroulement d'un plan-séquence continu dans un lieu unique mais complexe aux multiples personnages et retours historiques, et ce, dans le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Ici, le réalisateur, en enlevant quasi complètement les criminels après une vingtaine de minutes et en les remplaçant par un bruit sidérant à intervalles irréguliers pour montrer qu'ils ont encore le contrôle à distance de la bombe, amincit l'impact de son propos. Toutefois, une formule célèbre d'un personnage vu quelques secondes permet d'instiller un certain doute sur la suite des événements. De plus, le réalisateur-caméraman, en faisant des mouvements circulaires et autres actions autour des personnages, rend encore plus visible son travail technique de mise en scène au détriment de l'interprétation de ses acteurs, dont Merida Urquia, dans le rôle d'Ofelia, est la meilleure, spécialement dans ses deux épisodes de quasi-folie.

LUC CHAPUT

SUPPLÉMENT : Aucun supplément, sous-titres anglais seulement.

■ Colombie 2007, 81 minutes — **Réal. :** Stathos Stathoulopoulos — **Scén. :** Stathos Stathoulopoulos, Dwight Istanbulian — **Int. :** Merida Urquia, Daniel Paez, Alberto Sornoza, Hugo Pereira, Patricia Rueda, Andres Mahecha, Dario Garzon, Wilmer Medeira, Liz Pulido — **Dist. :** Séville.